

La terminologie, une discipline en évolution : le passé, le présent et quelques prospectives

M. Teresa Cabré

Institut Universitari de Lingüística Aplicada (IULA)
Universitat Pompeu Fabra (Barcelone)

Texte traduit par Marie-Claude L'Homme

1. Introduction¹

Le présent article trace un portrait chronologique de la terminologie : il rappelle à grands traits les faits saillants du passé; examine la situation actuelle et fait quelques prospectives. La terminologie sera envisagée ici comme une discipline centrée sur un objet, à savoir l'unité terminologique. Nous tiendrons également pour acquis que les domaines du savoir – la terminologie ne fait pas exception – naissent, se définissent et se précisent en fonction de facteurs sociaux et politiques existant dans les contextes qui ont favorisé leur émergence et que ce sont ces facteurs qui expliquent les différentes manières d'aborder un objet scientifique.

Quelques remarques préliminaires serviront à situer notre propos.

Premièrement, nous aborderons le présent, le passé et l'avenir en tenant compte des spécificités de la situation actuelle de la terminologie caractérisée par des remises en question et des efforts de repositionnement de ses modèles théoriques. Le passé sera envisagé, par conséquent, comme l'ensemble des facteurs qui ont mené à ce contexte. En outre, nous aborderons l'avenir de la terminologie de manière prospective en faisant ressortir les éléments qui, à notre avis, permettent de donner une idée de l'évolution, des changements et des renouvellements envisageables.

¹ Une première version de ce texte a été publiée dans la revue *Debate.Terminologico* 1, 2005. Nous remercions l'auteure ainsi que les éditeurs de la revue de nous avoir permis d'en publier une version française.

Deuxièmement, afin de bien décrire les différences existant entre les trois époques qui nous intéressent, nous envisagerons la terminologie selon quatre points de vue : 1) la terminologie comme besoin social; 2) la terminologie comme pratique destinée à satisfaire les besoins engendrés par cette exigence; 3) la terminologie comme application ou ensemble de ressources générés par la pratique et; enfin, 4) la terminologie comme domaine du savoir. Nous préférons aborder la terminologie comme domaine du savoir plutôt que comme discipline, car le terme *discipline* renvoie à une forme d'institutionnalisation d'un domaine de connaissances reconnu socialement. Toutefois, cette prise de position n'écarte pas d'emblée l'aspect disciplinaire. Ce dernier peut être pris en compte dans l'explication des différentes étapes de l'évolution de la terminologie.

Troisièmement, à notre avis, l'évolution de la terminologie s'articule autour de deux tendances, à savoir l'idéal et le réel. Si notre point de départ était « la terminologie de l'idéal », nous aurions à circonscrire, à caractériser et à analyser ce à quoi nous aimerions que la terminologie ressemble, même si ce modèle n'était pas tout à fait conforme à la réalité.

Quatrièmement, un portrait du passé, du présent et de l'avenir de la terminologie ne présuppose pas des lignes de démarcation très nettes entre chacune des époques. Il n'entraîne pas non plus l'invalidation des principes et fondements valables au cours de l'une des époques envisagées. L'évolution d'une science ne se déroule jamais de manière rectiligne et rarement de manière ordonnée. Dans tous les cas, elle résulte plutôt, pour tout phénomène ou objet qu'elle décrit, d'un ensemble complexe de changements structurés dont la représentation peut varier.

Il importe de rappeler que le fait d'aborder le passé n'entraîne pas nécessairement une rupture totale avec le présent. De notre point de vue, il s'agit plutôt de décrire une époque au cours de laquelle a régné une certaine conception de la terminologie. Cette conception, tout comme celle qui règne actuellement et celle qui règnera dans l'avenir, s'appuie sur des éléments qui définissent la terminologie en fonction des quatre points de vue évoqués ci-dessus et que nous rappelons brièvement :

- La terminologie comme besoin social ;
- La terminologie comme pratique;
- La terminologie comme application ou ensemble de ressources;

- La terminologie comme domaine du savoir.

2. Le passé

L'époque dorée de la terminologie, que nous situons dans la première moitié du XX^e siècle, est marquée par la prédominance en Europe des travaux d'E. Wüster, à qui nous devons d'immenses efforts pour la reconnaissance disciplinaire et politique de la terminologie. Cette reconnaissance s'est déployée dans les trois secteurs suivants :

- sociopolitique;
- académique;
- scientifique.

Pour Wüster, un objet d'étude trouve sa justification dans une forme de pertinence sociale : autrement dit, il doit s'agir d'un objet pour lequel un groupe social manifeste de véritables besoins. Par conséquent, il fait l'objet de demandes émanant de professionnels qui cherchent des solutions à ces besoins. Même si l'appellation *terminologie* n'avait pas encore fait son apparition dans les années 1950, Wüster a argumenté avec vigueur en faveur d'une formation de professionnels de la terminologie. Leur tâche consisterait à élaborer des dictionnaires spécialisés (appelés *dictionnaires techniques*) perçus alors comme des ouvrages incontournables à une époque où la technique et les technologies se déployaient dans de nombreux secteurs d'activité.

Les terminologues pouvant réaliser ce travail devaient être, selon Wüster, des spécialistes d'un domaine, puisqu'ils étaient les seuls à posséder les connaissances nécessaires pour relever des termes adéquats. Comme nous le verrons ci-dessous, cette optique permet de mieux comprendre les raisons pour lesquelles Wüster privilégiait une démarche onomasiologique, démarche selon laquelle les connaissances d'un sujet précède la sélection des dénominations. Il est vrai que si le travail terminologique procède d'une structure conceptuelle et qu'il s'agisse par la suite d'attribuer des dénominations de référence à chacun des concepts présents dans la structure (ce genre de travail aboutissant à une compilation des formes normalisées pour chacun des concepts), seuls les spécialistes des domaines concernés peuvent s'acquitter de ces tâches. La démarche résumée dans les lignes qui précèdent est celle qu'a adopté Wüster lui-même en élaborant son dictionnaire de la machine-outil, dictionnaire qui a servi à formuler sa théorie de la terminologie.

La reconnaissance sociale de la terminologie, reconnaissance obtenue grâce aux efforts de Wüster et définie en fonction de son rôle communicatif (c'est-à-dire comme outil de communication entre spécialistes), a mené à la définition de deux objectifs fondamentaux. Le premier concerne la reconnaissance du rôle central joué par la normalisation en terminologie. Cet objectif s'est réalisé concrètement à l'Organisation internationale de normalisation (ISO) à l'origine de la création du Comité technique 37. Ce comité, dont Wüster a été le secrétaire, s'est occupé – et continue de le faire – de l'établissement de principes de travail en terminologie et de la représentation des données terminologiques. Le second objectif concerne la création d'un centre international de terminologie. Il s'est réalisé sous la forme d'un programme de terminologie à l'UNESCO, programme qui a donné lieu à la création du centre de documentation en terminologie INFOTERM à Vienne. La direction du centre a également été confiée à Wüster.

Wüster avait conscience qu'il serait nettement plus difficile de faire reconnaître la terminologie sur le plan académique. L'ajout de nouvelles matières aux programmes d'études universitaires constitue une source permanente de conflits. La résistance manifestée à l'égard de nouvelles disciplines qui peuvent se faire concurrence s'observe encore aujourd'hui. Les linguistes dits « purs » ne voient dans la terminologie que son aspect applicatif : pour eux, elle est réduite à une série de tâches touchant l'élaboration de dictionnaires spécialisés, tâches qui n'exigent pas, selon certains, de grandes connaissances en linguistique. Cette vision réductrice a relégué la terminologie aux programmes d'orientation professionnelle, comme la traduction ou la documentation. À quelques rares exceptions, la terminologie ne figure dans aucun programme de formation en linguistique ou en philologie. La seule réussite de Wüster dans ce domaine a été la création d'un cours de terminologie générale à l'Université de Vienne, cours qu'il a dispensé et qui existe encore aujourd'hui.

Enfin, pour conférer à la terminologie une reconnaissance scientifique, Wüster a emprunté la seule voie possible : doter la terminologie d'une théorie qui justifierait son statut comme discipline. Cette théorie a été dénommée, par les disciplines de Wüster, *Théorie générale de la terminologie (TGT)* afin de l'opposer à ce que Wüster appelait les théories propres à chaque spécialité.

Cette série de décisions ont contribué à la consolidation et à l'implantation de la TGT dont l'ensemble des principes logiques nous sont apparus dans toute leur complexité après de

nombreuses années de réflexion. Cette réflexion nous a permis de constater la cohérence de la TGT par rapport aux principes de départ sur lesquels elle repose et d'expliquer les raisons pour lesquelles Wüster lui a donné cette forme. Wüster a fondé sa théorie sur la démarche qu'il a adoptée pour élaborer son dictionnaire et cela a déterminé à la fois le point de vue adopté sur l'objet terminologique et les principes fondamentaux de la terminologie.

Reprenons un à un les éléments qui ressortent de la discussion qui précède :

- Le point de départ de la démarche adoptée par Wüster pour réaliser le *Dictionnaire de la machine-outil* est sa connaissance approfondie du sujet. Ses connaissances du domaine lui ont permis de construire une structure conceptuelle sur laquelle il pouvait ensuite greffer des dénominations. La démarche était donc, puisqu'il était spécialiste, onomasiologique.
- Cette démarche a eu une conséquence importante : Wüster a posé le principe de la primauté du concept par rapport à la dénomination et a défini le concept comme objet central de la terminologie sans le séparer, toutefois, de la *désignation*.
- Les données sur lesquelles Wüster a appuyé ses observations et dont il a décrit les caractéristiques correspondent aux données de son dictionnaire qui avait une finalité bien définie (faciliter la communication internationale entre professionnels et permettre une communication interlinguistique sans ambiguïté). Autrement dit, l'objet sur lequel Wüster a appuyé ses observations a donné une orientation très précise à sa théorie : il ne représente pas l'ensemble des situations de communication spécialisée, ni même toutes celles qui interviennent entre experts.
- Les principes de la TGT reposent donc sur les observations faites à partir du *Dictionnaire de la machine-outil*, sur un cadre défini par la démarche et la méthodologie adoptées pour réaliser ce dictionnaire, et, surtout, sur sa finalité normalisatrice.
- Ces explications permettent de mieux comprendre que la TGT :
 - s'est construite en marge d'une conception linguistique²;

² Wüster a justifié cette séparation en alléguant que les théories linguistiques de l'époque ne tenaient pas compte de certains aspects essentiels permettant de distinguer les termes des unités

- a appuyé son caractère distinctif par rapport à la linguistique sur les hypothèses que chacune fait sur les langues;
- a posé la séparation du concept et de la désignation et la primauté du concept sur la désignation;
- a placé sur le même plan la dénomination d'un concept par un terme (c'est-à-dire la dénomination linguistique) et la dénomination non linguistique;
- a justifié la fonction particulière de la terminologie qui peut intervenir sur l'évolution normale des termes en les normalisant³;
- a mis l'accent sur l'attention exclusive accordée à la forme écrite des termes (la seule forme de normalisation prévue par les normes internationales) et a écarté la forme orale, pourtant privilégiée en sciences du langage;
- a fait l'impasse sur la combinatoire des termes⁴;
- a fait l'impasse sur les aspects diachroniques des concepts et des termes⁵.

lexicales de langue générale. Nous supposons, bien que cela ne soit pas dit explicitement, qu'il faisait référence à la sémantique et à la pragmatique qui permettraient de fait de caractériser les unités terminologiques. Dans notre propre conception de la terminologie, nous n'envisageons pas les termes comme des unités en marge du lexique. Au contraire, nous défendons l'idée selon laquelle il s'agit d'unités lexicales possédant une *valeur* spécialisée. Le caractère *terminologique* se définit alors comme une *valeur* attribuée aux unités du lexique. Cette valeur, qui est fondamentalement sémantique et fixée par un classement conceptuel d'expert, est activée en fonction de facteurs pragmatiques.

³ En fait, l'intervention sur l'évolution des langues et tout à fait habituelle dans toute opération de planification linguistique. Citons, par exemple, le cas de l'hébreu moderne.

⁴ La combinatoire des termes est aujourd'hui l'un des aspects les plus étudiés. Certains travaux se penchent sur la phraséologie (phraséologie de spécialité); d'autres décrivent les collocations dont font partie les termes. Le lecteur peut se reporter à Lorente et al. (1998), Bevilacqua (2004), Lorente (2001) et Vidal (2004).

- La démarche adoptée par Wüster dans la formulation de sa théorie explique également le fait que la règle en terminographie consiste à appliquer une démarche onomasiologique (du concept à la dénomination) et que toute démarche sémasiologique (de la dénomination au concept) soit écartée et reléguée au domaine de la lexicographie à orientation linguistique.
- Enfin, la démarche de Wüster explique le caractère homogène des produits terminographiques s'alignant sur des normes internationales. Il s'agit de glossaires plurilingues à vocation de normalisation ; outils qui conviennent aux spécialistes qui sont à la recherche de la forme dénomminative normalisée dans leur langue ainsi que ses équivalents dans d'autres langues également normalisés.

3. Le présent

Les changements sociaux qui sont survenus au cours du XX^e siècle, et plus précisément durant la seconde moitié du siècle, ont remis en cause de nombreuses valeurs que l'on tenait pour acquises auparavant et ont entraîné une redéfinition de l'organisation sociale, politique et économique traditionnelle. Certains de ces changements ont eu un impact profond sur les systèmes de communication, le statut des langues et la valeur de la terminologie spécialisée sur le marché du savoir.

Parmi les facteurs les plus importants qui ont modifié notre conception de la théorie et de la pratique de la terminologie, mentionnons les suivants :

- L'accroissement des communications multilingues touchant des langues de statut sociopolitique et de famille linguistique distincts et intervenant entre pays dont les cultures et le développement économique et technique ne sont pas les mêmes.
- La diversification des situations de communication spécialisée, elle-même entraînée par des besoins variés quant à transmission des connaissances spécialisées.

⁵ Le caractère essentiel des aspects diachroniques a retenu l'attention dans des travaux plus récents (voir Temmerman 2000).

- La multiplication des sujets faisant l'objet d'échanges internationaux; ce facteur résulte d'un accroissement important de la place occupée par le savoir et d'une diversification des contenus spécialisés. En outre, les sujets d'intérêt ne se limitent plus aux sciences dites *dures* et aux techniques : ils concernent également les sciences et activités humaines et sociales.
- La diffusion du savoir spécialisé par des moyens de communication de masse et la généralisation de la formation spécialisée à tous les niveaux d'étude.
- L'apparition et l'implantation des technologies dans tous les secteurs professionnels.

Parallèlement, d'autres changements importants touchant le statut social et politique des langues se sont produits pendant la seconde moitié du XX^e siècle. Parmi ceux-ci, mentionnons les deux suivants : 1) l'importance accordée par les États aux langues parlées sur leur territoire comme instruments d'affirmation nationale; 2) la participation effective de l'appareil politique au développement du corpus des langues officielles et à la promotion de leur utilisation au moyen de politiques linguistiques. Ces politiques sont conçues pour généraliser l'emploi d'une langue nationale dans toutes les sphères de communication au sein d'un pays. Elles contribuent également au développement de programmes visant à élaborer des terminologies et à mettre à la disposition des usagers des moyens adaptés à la communication spécialisée. La promotion d'une langue nationale au rang de langue d'usage n'exclut pas qu'en situation de communication internationale on adopte la même langue ou qu'on choisisse une autre langue fonctionnelle. On peut facilement en déduire que, dans ce contexte, le développement de produits terminologiques s'est accru de manière spectaculaire dans toutes les langues et a contribué indirectement à l'épanouissement de la terminologie comme domaine du savoir.

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous pouvons ajouter que les changements scientifiques et techniques font également partie des facteurs qui participent au tournant épistémologique emprunté par la terminologie et ses applications.

Parmi les changements de nature scientifique qui ont touché le statut épistémologique de la terminologie directement, il convient de mentionner l'impulsion donnée par la linguistique, c'est-à-dire l'ouverture à la pragmatique et à la sémantique. Lorsque Wüster a conçu sa théorie de la terminologie, la linguistique était dominée par le structuralisme. Le paradigme ne permettait pas de prendre en compte la nature distinctive de termes qui doit

s'appuyer sur des aspects pragmatiques et sémantiques et non sur des aspects grammaticaux. La linguistique générative et transformationnelle, qui a dominé à partir de la fin de la première décennie du XX^e siècle jusqu'aux années 1970, n'autorisait pas plus la prise en compte du caractère spécifique des unités terminologiques ou des différences existant entre les termes et les autres unités lexicales d'une langue.

Le premier changement qui, à notre avis, représente le premier pas vers une reconnaissance linguistique de la terminologie est la revalorisation de la composante lexicale dans les cadres théoriques grammaticaux, transformationnels ou non transformationnels. Ce changement a contribué à un regain d'intérêt pour le lexique en tant que tel et non uniquement comme élément nécessaire à la description de la syntaxe. Toutefois, c'est l'émergence du fonctionnalisme linguistique et, plus tard, l'application au langage des théories cognitives – d'abord proposées par la philosophie et la psychologie – qui ont permis à la théorie de la terminologie de prendre un tournant décisif. Ces deux derniers paradigmes offrent à la terminologie un cadre qui se prête bien à la description des termes en raison des aspects sémantiques et pragmatiques qui sont pris en compte. Cette diversification des centres d'intérêt au sein de la linguistique a permis à la discipline d'étendre ses analyses au texte (et de plus s'arrêter à la seule phrase), d'aborder les similitudes et les différences existant entre les textes spécialisés et généraux et de tenir compte du contexte linguistique dans lequel évoluent les unités terminologiques.

Le développement spectaculaire de la linguistique basée sur corpus a également contribué à l'émergence d'une terminologie descriptive. Les analyses qui s'appuient sur des données extraites de corpus permettent non seulement de disposer d'une masse critique de données sélectionnées adéquatement pour décrire l'un ou l'autre phénomène, mais également d'observer et de faire des généralisations que le seul recours à l'intuition ne permet pas de dégager. De plus, les corpus ont eu un impact important sur le travail terminologique. Auparavant réalisé au moyen de méthodes artisanales, il intègre désormais des technologies de manière plus ou moins importante menant ainsi à la définition de nouvelles méthodes de travail.

Afin de mieux comprendre les nouvelles possibilités qu'offrent actuellement d'autres disciplines à la terminologie, il convient de mentionner la place de plus en plus importante occupée par l'analyse du discours, importance amplifiée par la prise en compte des textes

considérés dans leur contexte communicatif. L'analyse du discours permet également d'examiner la corrélation existant entre les unités linguistiques – *grosso modo* entre unités lexicales et combinaisons d'unités lexicales – et les contraintes communicatives.

Enfin, ce panorama des facteurs ayant contribué au changement qu'ont connu le positionnement scientifique et les applications de la terminologie serait incomplet si nous occultions l'importance de la revalorisation de la nature fondamentalement sociale des langues et du rôle symbolique qu'elles jouent dans les communications nationales et internationales, notamment avec les revendications en faveur du multilinguisme propre à la politique européenne actuelle.

De leur côté, les sciences cognitives ont acquis une importance croissante sur la scène scientifique tout au long de la seconde moitié du XX^e siècle. La distinction entre pensée et activité cérébrale ainsi que la possibilité d'appuyer des hypothèses sur le langage et les langues sur des bases neurophysiologiques ont permis de poser les problèmes dans une perspective purement mentaliste et de les vérifier au moyen de données empiriques. Ainsi, un nouveau courant de psychologie cognitive se développe en marge de la philosophie de la science. Il forme la base sur laquelle peut se construire la linguistique cognitive et, plus spécifiquement, la grammaire cognitive. L'aspect conceptuel de la terminologie trouve ainsi, dans les postulats du cognitivisme, un cadre plus adéquat pour décrire les caractéristiques fondamentales du concept spécialisé et des structures conceptuelles ainsi que des arguments pour appuyer la thèse de Wüster selon laquelle le concept prévaut sur la dénomination.

Cependant, si d'un côté, les sciences cognitives cautionnent la théorie wüsterienne, de l'autre, elles en invalident certains fondements : par exemple, le caractère fixe du concept, la monosémie du terme et, enfin, la structuration universelle des notions dans les domaines du savoir. D'autres avancées remettent en cause le postulat selon lequel la terminologie doit d'abord s'occuper des concepts et ensuite des désignations, et permettent d'en formuler des critiques. Mentionnons la théorie du prototype et son pouvoir explicatif quant à la catégorisation de la réalité et l'adhésion des linguistes et spécialistes de l'analyse du discours à l'égard du constructivisme comme explication de la catégorisation et son recours à la gradualité face à la catégorisation. Enfin, l'importance qu'ont acquis les aspects culturels – au sein du constructivisme, mais également dans d'autres cadres théoriques – dans l'analyse de

phénomènes linguistiques ont fourni d'autres arguments aux détracteurs de la terminologie conçue à Vienne au début du XX^e siècle.

Parallèlement aux changements qu'a connus la linguistique (c'est-à-dire l'apparition des nouveaux paradigmes évoqués ci-dessus), les sciences de l'information se sont également développées considérablement, notamment en raison de l'intégration des nouvelles technologies. Ces dernières ont entraîné une demande croissante d'outils linguistiques et de techniques faisant appel au traitement de la langue. La facilité avec laquelle on peut désormais stocker l'information – qui a pourtant été un des plus sujets les plus préoccupants du siècle dernier – a donné lieu à d'autres préoccupations, à savoir l'adéquation, à une tâche spécifique, des outils mobilisés et l'efficacité des traitements. Outre les méthodes linguistiques, des méthodes statistiques et des techniques d'apprentissage automatique sont désormais couramment utilisées en traitement automatique de la langue.

En terminologie, ces changements ont eu de profondes conséquences sur le travail d'élaboration de glossaires. Ils ont complètement bouleversé la chaîne de travail ainsi que la méthodologie utilisée. En effet, le volume énorme de textes qu'il est désormais possible de télécharger à partir d'Internet permettent de construire des corpus portant sur toutes les thématiques. Des outils de traitement automatique peuvent être utilisés pour exploiter ces corpus, y localiser la terminologie, l'extraire et la placer dans des bases terminologiques. Les systèmes d'extraction automatique d'information peuvent également se concentrer sur les contextes les plus utiles pour décrire un terme, c'est-à-dire sur ceux qui renferment des fragments de définition, des variantes dénominatives ou, encore, l'expression d'une relation sémantique comme la synonymie, l'hyponymie et l'hyponymie. Si ces outils sont correctement intégrés dans une même plateforme, on peut concevoir un poste de travail qui facilite grandement le travail d'élaboration de glossaires spécialisés.

En résumé, nous pouvons affirmer que les changements survenus au cours des dernières décennies ont eu des conséquences importantes sur la manière de concevoir l'information spécialisée et sur les traitements adaptés à cette information :

- La valeur sociale attribuée à l'information spécialisée a doublé en importance ;
- Le traitement automatique des textes spécialisés requiert de grandes quantités de termes disponibles ;

- La défense du multilinguisme dans les échanges génère des besoins en terminologie et en néologie ;
- L'importance accordée à la communication spécialisée a contribué à l'émergence de nouvelles professions langagières et force les professions langagières classiques à s'adapter à de nouveaux environnements de travail.

Ce nouveau contexte a entraîné une remise en question de la théorie de la terminologie et un examen de son aptitude à rendre compte de cette complexité représentative et communicative. En outre, conformément à ce repositionnement, nous pouvons affirmer que la terminologie n'est plus considérée comme une nécessité et une pratique homogènes. On la perçoit désormais comme un ensemble de besoins qui exigent des pratiques distinctes et des applications adaptées. De l'homogénéité et de l'uniformité qui caractérise la production de glossaires terminologiques, nous sommes passés à une diversification de produits terminologiques qui se définissent avant tout en fonction de leur adéquation aux caractéristiques discursives qui leur permettront de fonctionner socialement.

Comme on peut s'y attendre, ces changements ont mené à une révision critique de la validité des postulats de la théorie générale de Wüster. Comme nous l'avons vu, les critiques de la terminologie classique émanent de trois secteurs différents :

- a) les sciences cognitives;
- b) les sciences du langage;
- c) les sciences de l'information.

La philosophie et la psychologie cognitives ont démontré qu'il était extrêmement difficile de tracer une ligne de démarcation nette entre les connaissances spécialisées et générales. En outre, elles ont montré que l'acquisition de connaissances spécialisées fait appel aux connaissances générales et ont mis en évidence le rôle joué par les acteurs dans la construction du savoir à partir du discours et l'omniprésence de la culture (y compris la culture scientifique) dans la perception de la réalité.

Les sciences du langage, et plus précisément la linguistique et la sociolinguistique, ont remis en cause la division radicale entre la langue générale et spécialisée. Elles ont également décrit les fondements sociaux des langues de spécialité et leur diversification interne et ont formulé des hypothèses permettant de construire des modèles généraux intégrant à la fois le

général et le spécialisé. Dans ce type de linguistique, la sémantique et la pragmatique jouent un rôle déterminant. En effet, les modèles linguistiques adaptés à la terminologie doivent tenir compte, en plus de l'aspect formel du langage, de ses aspects cognitifs et fonctionnels. Enfin, la linguistique du texte et la linguistique de corpus offrent un cadre grammatical qui permet de repousser les limites de la linguistique structurale et des modèles génératifs standard centrés sur la phrase.

Les sciences de l'information, quant à elles, se sont concentrées sur la mise au point de scénarios communicatifs divers et ont élaboré des modèles sous forme de schémas, de situations ou de *cadres* qui tiennent compte de la communication spécialisée. Dans ces modèles, la communication spécialisée n'est plus envisagée comme un cas de figure isolé, mais comme une série d'options spécifiques à l'intérieur d'un même schéma. Par ailleurs, l'analyse du discours s'intéresse de plus en plus au discours spécialisé ainsi qu'à sa représentation et à sa diffusion sociales.

3.1 Réactions de l'approche wüsterienne

La réaction des cercles traditionnellement associés à la diffusion des idées relatives à la terminologie ne n'est pas fait attendre. Dans un article intitulé "Socioterminology, Terminology Planning and Standardization", Myking (2001) critique les contributions à orientation sociolinguistique et les analyse en termes de ressemblances et de différences par rapport à la théorie wüsterienne. La conclusion qu'il tire cet examen est la suivante : la différence entre les idées émises par les disciplines de Wüster et celles de ses détracteurs se résume au fait que les uns travaillent dans une optique monolingue alors que les autres se placent dans une perspective multilingue.

À notre avis, le constat de Myking constitue une simplification de la question. Il analyse la situation en décrivant des positions polarisées et les considère comme des dichotomies :

- a) Optique terminologique dont la visée est la planification linguistique par rapport à une optique centrée sur les spécialités;
- b) La recherche ponctuelle par rapport à la recherche thématique;
- c) La démarche sémasiologique par rapport à la démarche onomasiologique.

De notre point de vue, l'importance du mouvement de dissidence s'explique par des motifs qui vont beaucoup plus loin que des considérations pratiques. Elle repose sur les

conceptions distinctes, les présupposés distincts et les principes fondamentaux distincts de chacune des optiques théoriques adoptées.

Les défenseurs de la théorie classique assurent que la TGT a intégré de nouveaux aspects sociaux et communicatifs, ce qui a contribué à la formulation d'une TGT beaucoup plus étendue. Toutefois, à notre avis, il ne s'agit pas tant de moduler une théorie existante que de définir un nouveau modèle capable de rendre compte des données empiriques produites par une grande variété de situations et d'offrir une base suffisamment large pour concilier des optiques distinctes et les priorités révélées par des exigences de nature différente. Il faudrait analyser les propositions théoriques de Wüster et de ses disciples et s'assurer qu'elles sont suffisamment étendues et représentatives des données terminologiques et de leur fonctionnement global pour voir s'il convient de la définir comme une théorie unifiée de la terminologie. Dans cette dialectique, la théorie classique, en raison de la cohérence interne, occupera une place très importante. Toutefois, elle ne peut pas être envisagée comme un modèle central qu'on enrichira d'éléments définis par d'autres conceptions ou rendus nécessaires par d'autres besoins.

À notre avis, la théorie élaborée par Wüster, même si elle n'est pas uniquement prescriptive – comme le prétendent ses défenseurs –, ne rend compte que d'une partie des données terminologiques, à savoir le contenu des dictionnaires spécialisés à vocation de normalisation. Par conséquent, la théorie qui s'est construite à partir de ces données est forcément orientée. La finalité d'une théorie est de décrire des données réelles et représentatives. En outre, une théorie doit avoir une cohérence interne et posséder un pouvoir prédictif.

De toute évidence, une démarche qui s'appuie sur des données rattachées à un dictionnaire, et *a fortiori* un dictionnaire dont la finalité est de normaliser, mènera inévitablement aux conclusions suivantes : 1) la terminologie est systématique et biunivoque; 2) les termes sont parfaitement équivalents d'une langue à l'autre, et; 3) les concepts à l'intérieur d'un domaine sont précis et universels, leurs dénominations peuvent être décrites formellement et contribuer ainsi à la définition d'une terminologie internationale.

Toutefois, si nous observons les données terminologiques en discours, lieu où elles subissent des variations en fonction des registres fonctionnels distincts de la communication spécialisée, elles seront forcément moins systématiques, moins souvent univoques ou

universelles que celles qui ont retenu l'attention de Wüster. La raison de ce caractère moins stable est évidente : en discours spécialisé oral et écrit, la terminologie constitue un recours expressif et communicatif, et, conformément à ces deux facteurs, le discours est marqué par une redondance ainsi qu'une variation conceptuelle et synonymique. En outre, on pourra constater de nombreuses infractions au principe d'équivalence parfaite entre les langues. C'est précisément ici, dans la nature des données observées, que se situe le point névralgique de la dissension.

Pour faire le point sur la valeur des propositions théoriques critiques par rapport à la terminologie classique, propositions présentées par les auteurs comme des théories alternatives, G. Budin (2001) a procédé à un examen comparatif de différents courants. Son examen tient compte de trois ensembles de propositions :

- a) La socioterminologie : dans ce premier courant, l'auteur place le groupe de Rouen (Gaudin, 1993; 2003), la terminologie à orientation sociale scandinave, la terminologie sociocognitive de Temmerman (2000) et quelques contributions individuelles comme celles de Boulanger (1995), de Cabré (1999) et d'Antia (2000).
- a) La terminologie computationnelle : courant qui fait appel aux corpus textuels et qui intègre une composante de recherche appliquée en ingénierie terminologique. Ce courant s'intéresse à la modélisation des données et des métadonnées nécessaires au traitement de l'information terminologique et aux analyses s'appuyant sur la linguistique formelle (par exemple, la Théorie Sens-Texte d'Igor Mel'čuk (Mel'čuk, 1997; Mel'čuk et al., 1995))⁶. L'auteur cite ici Ahmad (1998), Heid (1999), Jacquemin, Bourigault et L'Homme (1998) et Pearson (1998)⁷.
- b) Le paradigme autonome : courant qui se situe en sciences sociales (Riggs, 1984).

Nous croyons que le panorama dressé par Budin ne reflète pas non plus la situation de la terminologie – qui pourrait être qualifiée d'*alternative* – et cela, pour quatre raisons. Premièrement, les contributions des deux premiers groupes ne s'opposent pas : elles

⁶ Les modèles lexicaux de la Théorie Sens-Texte ont été appliqués à la terminologie par L'Homme (2005).

⁷ Nous pourrions ajouter à cette liste Kageura (2002).

représentent plutôt (ou peuvent représenter) des volets distincts d'une même théorie. En effet, l'utilisation de corpus pour extraire de l'information ne s'oppose pas à l'optique qui tient compte de la dimension sociale de la terminologie. Deuxièmement, Budin rassemble dans le premier groupe des optiques qui s'opposent quant à la manière d'envisager l'objet de la terminologie et quant aux présupposés sur lesquels elles s'appuient. Troisièmement, les travaux cités par Budin ne sont pas tous des propositions théoriques et encore moins des *théories*. La plupart d'entre eux, notamment ceux du deuxième groupe, s'efforcent d'améliorer des stratégies et des outils de traitement automatique et ne s'intéressent pas aux questions théoriques, du moins pas ouvertement⁸.

3.2 Nos propositions

Afin d'apporter une contribution constructive à l'élaboration et au développement d'une théorie de la terminologie, nous travaillons depuis 1996 à une conception théorique suffisamment étendue pour réconcilier différents points de vue sur le terme. Il s'agit de la *Théorie communicative de la terminologie* (TCT) que nous présentons comme une théorie linguistique des unités terminologiques à composante cognitive et communicative. Notre théorie, dont nous présentons les grandes lignes ci-dessous, est décrite en détail dans Cabré (2003) (Le lecteur peut se reporter à ce texte pour plus de détails).

D'une manière générale, la TCT est un cadre qui permet d'accueillir les différentes conceptions de l'unité terminologique, unité qui constitue l'objet central de toute théorie de la

⁸ Il est évident que toute application s'appuie explicitement ou implicitement sur des postulats théoriques, du moins quant à l'unité analysée. En effet, la majorité des linguistes conçoivent l'unité terminologique comme un signe composé d'un signifiant et d'un signifié. L'identification automatique de ces unités est réalisée à partir d'une description de leur structure formelle. Ainsi, seules les unités correspondant structurellement à des unités du lexique peuvent prétendre au statut d'unité terminologique; ces unités sont simples ou complexes et correspondent, sur le plan catégoriel, à des noms, des verbes, des adjectifs et des adverbes. La sélection des unités possédant une valeur terminologique, s'appuie sur des stratégies statistiques ou linguistiques plus ou moins raffinées. La finesse du traitement du texte contribue sans conteste à la qualité de l'extraction.

terminologie. En TCT, cet objet est défini comme une entité polyédrique : autrement dit, on peut y accéder en empruntant des voies diverses. Pour expliquer la variété des accès possibles à l'objet terminologique, nous avons proposé le modèle des portes (Cabré 1999; 2003). Un de ces accès peut se faire au moyen de la linguistique : il convient alors d'aborder les unités avec une théorie du langage qui intègre des aspects sémantiques et pragmatiques afin de rendre l'analyse compatible avec une théorie de la connaissance et de la communication.

Les principes fondamentaux de la TCT sont les suivants :

- La TCT tient pour acquis que l'unité terminologique constitue l'objet central de la terminologie comme champ du savoir.
- Les unités terminologiques sont polyédriques (elles ont des propriétés linguistiques, cognitives et sociocommunicatives).
- L'accès aux unités terminologiques peut se faire par des portes différentes : la linguistique, les sciences cognitives et les sciences de la communication sociale.
- Chaque *porte d'entrée* exige une théorie adaptée qui doit partager le même objet central (l'unité terminologique) et sa conception polyédrique. En outre, chaque théorie doit être cohérente avec les théories adaptées aux autres *portes d'entrée*.
- L'analyse des unités terminologiques au moyen de la linguistique doit se faire à partir de textes et de productions linguistiques orales et écrites.
- Dans les textes, les unités prototypiques servant à représenter les connaissances spécialisées sont les unités terminologiques.
- Les termes sont des unités dénominatives qui subissent des variations (polysémie et synonymie).
- Les unités terminologiques servent à exprimer les connaissances spécialisées, rôle qu'elles partagent avec les autres unités linguistiques (morphèmes, syntagmes et autres unités syntaxiques).
- Les unités terminologiques se caractérisent par rapport aux autres unités linguistiques de trois manières : elles correspondent à des unités lexicales – c'est-à-dire qu'elles ont la même structure morphologique ou syntaxique –, elles entrent dans la structure

conceptuelle d'un domaine et, sémantiquement, elles représentent les unités autonomes minimales de cette structure.

- Dans une théorie du langage, les unités terminologiques ne sont pas conçues comme des unités distinctes des mots qui font partie du lexique d'un locuteur. Au contraire, elles sont décrites comme des valeurs spécialisées attachées à des unités lexicales.
- Une unité lexicale n'est ni terminologique, ni générale. Par défaut, elle est générale et acquiert une *valeur spécialisée* ou *terminologique* lorsque les conditions pragmatiques du discours sont réunies pour activer son signifié spécialisé.
- Toute unité lexicale peut devenir une unité terminologique, même si cette valeur n'a jamais été activée. Cette possibilité permet d'expliquer les mécanismes de terminologisation et déterminologisation.
- Le sens spécialisé n'est pas un ensemble d'information prédéfini et bien fermé; il s'agit plutôt du résultat d'une sélection spécifique de caractéristiques sémantiques faite en fonction de chaque situation de communication⁹.
- Seule une théorie linguistique cognitive et fonctionnelle, c'est-à-dire qui renferme des composantes sémantiques et pragmatiques en plus d'une composante grammaticale, peut décrire le caractère spécifique des unités terminologiques et rendre compte de ce que ces unités ont en commun avec les autres unités lexicales non spécialisées. En outre, la pragmatique est indispensable pour expliquer l'activation de la valeur terminologique des unités lexicales.

⁹ Cette sélection justifierait le fait que, dans une théorie du langage, il faudrait faire référence aux unités terminologiques en tant qu'unités de signification spécialisée (USS). Nous pouvons résumer les idées qui précèdent en affirmant que le statut d'unité terminologique appliquée à une unité lexicale ne préexiste pas à son utilisation dans une situation de communication déterminée. Cette optique permet de rendre compte de l'intersection sémantique entre les différentes acceptions d'une même unité lexicale en fonction de son utilisation dans différents domaines. Elle permet également d'expliquer les mouvements des unités lexicales entre le discours général et terminologique et leur déplacements d'un domaine thématique à l'autre.

3.3 Examen de quelques questions fondamentales

Lors qu'un colloque tenu à Lisbonne en 2003, colloque auquel participait un grand nombre de spécialistes européens et canadiens pour débattre des théories actuelles de la terminologie, un consensus sur les principes énumérés ci-dessus semblait se dégager. Ainsi, nous avons pu observer un changement de perception quant aux principes fondamentaux de la terminologie comme domaine du savoir. Pour certains auteurs, ce changement est attribuable en partie à l'utilisation des nouvelles technologies qui ont contribué au développement de la linguistique de corpus. Cette nouvelle manière d'aborder les données nous oblige à partir des textes réels, produits par des spécialistes placés dans différentes situations de production et de transmission du savoir, et d'extraire une information très diversifiée sur le discours spécialisé. Les nouvelles technologies entraînent également une modulation des méthodes de travail et une redéfinition des critères d'identification des unités terminologiques.

Il est généralement admis que ce nouveau contexte nous amène également à reconnaître que l'analyse des textes (en tant que discours) impose la prise en compte de leur dimension sociale. Ainsi, les unités terminologiques ne peuvent plus être perçues uniquement comme des unités de représentation et de transmission d'un savoir précis – homogènes et totalement contrôlées – mais plutôt comme des unités dynamiques qui contribuent à la construction des connaissances par leur utilisation en discours et qui ne peuvent être totalement séparées du bagage culturel du locuteur qui les produit.

De même, ce changement de perspective a entraîné une remise en question du caractère universel des concepts et du lien direct posé entre l'objet et le concept dans les domaines spécialisés. Tous les discours, y compris le discours spécialisé, sont des constructions sociales.

On s'accorde également pour dire que l'objet de la terminologie est de nature multidisciplinaire et que cela justifie le fait qu'il puisse être abordé par des disciplines différentes. Par conséquent, la terminologie elle-même se définit comme un champ multidisciplinaire ou comme un carrefour entre différentes sciences ("Crossing of different sciences").

Lors du colloque de Lisbonne, nous avons également pu constater que certains auteurs remettait ouvertement en question la division entre termes et mots, du moins sur le plan formel. Ceux-ci proposent plutôt de se focaliser sur le sens comme paramètre permettant de

faire le départ entre les deux unités. Dès lors qu'on propose d' « unifier » les termes (traditionnellement, objet de la terminologie) et les mots (objet de la lexicologie) on remet forcément en question la séparation rigide entre la lexicographie et la terminologie. Selon (Martin et Heid 2001), le modèle des cadres (frames) semble mieux adapté à la prise en compte des propriétés communes aux mots et aux termes tout en s'occupant des caractéristiques spécifiques des termes¹⁰.

Enfin, on a souligné le fait que toute la polémique entourant les critiques à l'endroit de la théorie de Wüster – et, surtout, la division radicale entre la terminologie et le langage ainsi que le lien direct établi entre l'objet et la désignation – se produit également de manière récurrente en philosophie.

Ainsi, il apparaît plus productif de nous concentrer sur la construction d'un « nouveau savoir » en nous appuyant sur de nouvelles hypothèses générées par l'observation des données et par l'utilisation de critères précis et mesurables. Toutefois, la construction d'un domaine de connaissances unifié repose sur des principes fondamentaux communs. En outre, même si on peut envisager l'intégration de conceptions distinctes au sein d'un ensemble de principes fondamentaux, ces conceptions ne doivent pas se contredire entre elles.

La question qui se pose maintenant est de savoir quelles sont ces principes communs (de même, on peut se demander quel modèle permettra d'intégrer des conceptions distinctes). À notre avis, ces principes se résument aux deux suivants :

- Un objet central commun ;
- Cet objet central est polyédrique.

3.3.1 Quel est l'objet central de la terminologie ?

Les réponses apportées à cette question par les théoriciens de la terminologie divergent. Pour les uns, l'objet central de la terminologie est le concept envisagé comme une entité

¹⁰ Fait curieux, une seule communication argumentait en faveur d'une conception de la terminologie adaptée aux exigences sociales d'un contexte particulier. Ce contexte décrit bien la situation des pays nordiques qui s'appuient sur une version modérée de la théorie wüsterienne. L'appel à ce modèle se justifie dans un contexte où le travail terminologique sert à la planification linguistique.

universelle qui prévaut sur le terme; ce dernier n'est qu'une étiquette servant à dénommer le concept. Pour les autres, l'objet central est le terme envisagé comme une unité dotée à la fois d'une forme et d'un contenu.

Cette divergence quant à l'objet central de la terminologie n'a pas forcément de très grandes conséquences pour les applications de la terminologie, car celles-ci se justifient en fonction de leur adéquation à une tâche spécifique (elles sont conçues, rappelons-le, dans un contexte précis et ont pour fonction de remplir des exigences déterminées).

Il est certain que, pour les spécialistes en situation de production de connaissances nouvelles, le concept prévaut à la dénomination. Même lorsqu'ils créent une nouvelle dénomination, celle-ci est associée à un sens existant. Pour d'autres spécialistes, toutefois, comme les traducteurs ou les lexicographes, la terminologie repose sur le terme.

3.3.2 Comment concilier ces deux options ?

Notre proposition consiste à envisager ces deux options, non pas comme des options polarisées, mais plutôt comme des éléments intégrés au caractère polyédrique du terme. Il s'agit, en fait, de deux des facettes du terme et font partie intégrante d'une même entité.

Afin de rendre compte de l'unicité de l'objet de la terminologie tout en acceptant qu'il ait deux facettes distinctes, il convient de faire appel à un modèle qui les intègre sans les opposer entre elles. Ce modèle doit être suffisamment flexible pour accueillir les différentes perspectives auquel un objet commun peut donner lieu. De même, il doit pouvoir décrire cet objet – qui, rappelons-le, reste toujours le même – à partir de différentes facettes, tout en respectant son caractère multidisciplinaire. C'est la raison pour laquelle nous avons adopté le « Modèle des portes ». Par ailleurs, à notre avis, la Théorie communicative de la terminologie nous permet de concilier ces perspectives.

4. Quelques prospectives sur l'avenir de la terminologie

Au risque de commettre quelques erreurs, nous tenterons d'examiner quelques-unes des voies qui pourront être empruntées par la terminologie dans les années à venir. Les prospectives que nous esquissons ici sont, bien entendu, teintées de subjectivité.

Premièrement, nous croyons qu'une théorie de la terminologie se consolidera au cours des prochaines années. Les différentes propositions ébauchées jusqu'à maintenant

s'articuleront autour d'une théorie à options multiples. Dans cette théorie, le modèle de Wüster se définira comme l'une des options possibles (c'est-à-dire une théorie des connaissances (une théorie cognitive) restreinte aux domaines dont l'objectif est de normaliser). On peut également envisager l'établissement de liens entre les propositions tout en leur permettant de conserver leur spécificité quant à la manière d'aborder l'objet terminologique. En outre, il importera de respecter la cohérence interne de l'ensemble des options. Pour parvenir à consolider une théorie de cette nature, il importera de placer les unités terminologiques au centre du domaine de connaissances, même si, pour les décrire et les expliquer, on peut privilégier leur composante linguistique, cognitive ou sociocommunicative sans exclure les autres.

Deuxièmement, les technologies s'étendront à l'ensemble du travail terminographique relié à l'élaboration de glossaires. Nous croyons qu'au cours des prochaines années nous cesserons d'utiliser des outils informatiques isolés et nous assisterons à la construction de plateformes de travail intégrées. Ces plateformes permettront de réaliser un glossaire automatiquement ou semi-automatiquement, des premières étapes de sa conception jusqu'à son édition, sans bouger de son poste de travail.

Troisièmement, nous croyons que la disponibilité des ressources sous forme numérique et les outils de traitement automatique donneront lieu à la création de portails *virtuels* de connaissances. Ceux-ci donneront accès à des textes, à de la terminologie, à de la documentation, à des images et à du son auxquels nous pourrions avoir recours pour accéder à de l'information et créer de nouvelles ressources. Une bonne définition de nos besoins en matière d'information ainsi que l'identification de notre profil en cette matière suffiront pour obtenir des données en ligne.

Quatrièmement, la notion d'adéquation des ressources terminologiques se superposera à d'autres caractéristiques qui ont servi à évaluer jusqu'à maintenant la qualité de la terminologie : adéquation à des profils d'information bien délimités, adéquation fonctionnelle aux besoins que prétend combler une ressource et, enfin, adéquation cognitive à la densité et au niveau de connaissances propres à chaque situation.

Cinquièmement, la terminologie, en plus d'être une ressource elle-même, sera de plus en plus envisagée comme l'un des éléments centraux dans d'autres tâches : élaboration de systèmes de résumé automatique, représentation graphique des connaissances, récupération de

documents. D'une manière générale, elle sera incontournable dans la construction de systèmes de traitement automatique de la langue.

Enfin, la veille automatique scientifique et technique – qui cherche à repérer des concepts et des termes nouveaux – donnera un nouvel élan aux travaux de néologie. Ceux-ci cherchent à doter les langues d'une terminologie qui leur appartient dès lors qu'un nouveau concept apparaît dans un domaine et à éviter le recours systématique à l'emprunt.

Nous concluerons en soulignant l'importance de l'émergence des optiques nouvelles de la terminologie au cours de vingt dernières années. À notre avis, seules la discussion et l'argumentation permettent de faire avancer les connaissances.

Bibliographie

- AHMAD, K. 1998. « Special Texts and their Quirks ». *TAMA Proceedings*. Vienna: TermNet, pp. 141-157.
- ANTIA, B. E. 2000. *Terminology and Language Planning. An Alternative framework of practice and discourse*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- BELAVICQUA, C. 2004. *Unidades fraseológicas especializadas eventivas: descripción y reglas de formación en el ámbito de la energía solar*. Barcelona : Institut Universitari de Lingüística Aplicada. [Thèse doctorale non publiée]
- BOULANGER, J.-C. 1995. « Présentation : Images et parcours de la socioterminologie ». *Meta* 40(2), pp. 194-205.
- BOURIGAULT, D.; JACQUEMIN, C and M.-C L'HOMME (eds.) 1998. *Computerm 98. First Workshop on Computational Terminology. Proceedings*. Université de Montréal: Montréal.
- BOWKER, L. (éd.) (2005, à paraître). *Text-Based Studies in Honour of Ingrid Meyer*, Ottawa: Ottawa University Press.
- BUDIN, G. 2001. « A Critical Evaluation of the State-of-the-Art of Terminology Theory ». *ITTF Journal* 12 (1-2), pp. 7-23.
- CABRÉ, M. T. 1999. *La terminología: representación y comunicación. Elementos para una teoría de base comunicativa y otros artículos*. Barcelona: Institut Universitari de Lingüística Aplicada.
- CABRÉ, M. T. 2003. « Theories of Terminology: their description, prescription and explanation ». *Terminology* 9(2), pp. 163-200.

- CABRÉ, M. T. and J. FELIU (éd.). 2001. *La terminología científico-técnica: reconocimiento, análisis y extracción de información formal y semántica*. Barcelona: Institut Universitari de Lingüística Aplicada.
- Cahiers de Linguistique Sociale* 18. 1991. Rouen: Les Presses de l'Université de Rouen.
- GAUDIN, F. 1993. *Pour une socioterminologie: Des problèmes pratiques aux pratiques institutionnelles*. Rouen: Publications de l'Université de Rouen.
- GAUDIN, F. 2003. *Socioterminologie: une approche sociolinguistique de la terminologie*. Bruxelles : Duculot.
- HEID, U. 1999. « Extracting terminologically relevant collocations from German technical texts ». *Terminology and Knowledge Engineering Proceedings*. Innsbruck, Austria, pp. 242-255.
- KAGEURA, K. 2002. *The Dynamics of Terminology: A Descriptive Theory of Term Formation and Terminological Growth*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- KOCOUREK, R. 1981. « Prerequisites for an applicable linguistic theory of terminology ». In *Actes du 5e Congrès de l'Association internationale de linguistique appliquée*. Québec : Presses de l'Université Laval. pp. 216-228.
- LARA, F. 1998/1999. « 'Concepts' and term hierarchy ». *Terminology* 5(1), pp. 59-76.
- LAURÉN, C., J. MYKING, H. and H. PICT. 1998. *Terminologie unter der Lupe*. Vienna: TermNet.
- L'HOMME, M.C. (2005, à paraître). "Using Explanatory and Combinatorial Lexicology to Describe Terms", In Wanner. L. (ed.). *Selected Lexical and Grammatical Topics in the Meaning-Text Theory. In Honour of Igor Mel'cuk*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- LORENTE, M. 2002. « Terminología y fraseología especializada: del léxico a la sintaxis », GUERRERO, G. et L. PÉREZ LAGOS (éd.). *Panorama actual de la terminología*. Granada: Comares, Colección Interlingua 30. pp. 159-179.
- LORENTE, M., C. BEVILACQUA et R. ESTOPÀ. 1998. « El análisis de la fraseología especializada mediante elementos de la lingüística actual ». *Terminologia, desenvolvemento e identidade nacional. VI Simposio Iberoamericano de Terminologia (La Habana, novembro de 1998)*. Simposios de RITerm- Actas 1988-2000. Paris : Unión Latina, 2002 [CD-ROM]
- MARTIN, W. and U. HEID. 2001. « Frame-based definitions and the selection of multiword terms candidates in DOT », *Actes TIA (Terminologie et intelligence artificielle, Nancy 2001)*, Nancy : INIST, pp. 55-65.

- MEL'ČUK, I. 1997. *Vers une linguistique Sens-Texte*. Paris: Collège de France.
- MEL'ČUK, I.; A. CLAS et A. POLGUÈRE 1995. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve: Duculot.
- MYKING, J. 2001. « Against Preciptivism? The “Sociocritical” Challenge to Terminology ». *IITF Journal* 12(1-2), pp. 49-64.
- PEARSON, J. 1998. *Terms in Context*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- REY, A. 1995. *Essays in Terminology* (traduction de Juan C. Sager). Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- REY, A. 1998/1999. « Terminology between the experience of reality and the command of signs ». *Terminology* 5(1), pp. 121-134.
- RIGGS, F. 1984. *The CONTA conference proceedings of the Conference on Conceptual and Terminological Analysis in the Social Sciences*. Frankfurt : Indeks Verlag.
- SAGER, J. C. 1990. *A Practical Course in Terminology Processing*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- SLODZIAN, M. 1993. « La V.G.T.T. et la conception scientifique du monde ». *Le Langage et l'Homme* XXVIII(4), pp. 223-232.
- TEMMERMAN, R. 1998/1999. « Why traditional terminology impedes a realistic description of categories and terms in the life sciences », *Terminology* 5(1), pp. 77-92.
- TEMMERMAN, R. 2000. *Towards New Ways of Terminological Description. The Sociocognitive Approach*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- TOFT, B. 2001. « Review of “Towards New Ways of Terminology Description; the sociocognitive approach” by Rita Temmerman 2000 ». *Terminology* 7(1), pp. 125-128.
- VIDAL, V. 2004. *Combinaciones verbo-nominales especializadas: análisis y aplicaciones*. Barcelona: IULA. [Projet de thèse]
- WÜSTER, E. 1968. *The Machine Tool. An interlingual Dictionary of Basic Concepts*, London: Technical Press.
- WÜSTER, E. 1974. « Die allgemeine Terminologielehre – Ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften », *Linguistics* 119, pp. 61-106.

WÜSTER, E. 1979. *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*. Vienna/New York : Springer.

ZAWADA, B.E. and P. SWANEPOEL. 1994. « On the Empirical Inadequacy of Terminological Concept Theories: A Case for Prototype Theory ». *Terminology* 1(2), pp. 253-275.